

Proportions remarquables dans des manuscrits maghrébins du Moyen-Age au XIXe s^().*

ماري جونيفيز^(**)

الملخص:

هي ورقةٌ بحثيةٌ قدّمتها صاحبها في ندوة «المخطوط العربي والهوية الحضارية»، التي عُقدت بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بجامعة ابن زُهر بأكادير، خلال الفترة من ٢٥ إلى ٢٧ إبريل / نيسان ٢٠٠٥، وحاولت فيها مقارنة مجموعات عديدة من المخطوطات المنسوخة بالغرب الإسلامي في القرن ١٣ هـ / ١٩ م، ذات الشكل المربع.

ويكشف البحث عن كون المساحة المخصّصة للكتابة أو الزّخرفة - محدّدة على وفق نسبٍ خاصة.

وتتميّز المخطوطات القرآنية المنسوخة في الغرب الإسلامي بأشكال خاصة للكتابة، تختلف عن أشكالها في المشرق، وكان هذا النموذج طابعاً عامّاً في المخطوطات المغربية، العربية منها والعبرية.

وشواهد ذلك كثيرة، منها: مصحف مجموعة الخليلي (رقم ١٠)، ومخطوطة «دلائل الخيرات» للجزولي (ت ٨٧٠ هـ)، المحفوظة بالمكتبة الوطنية بالرباط (برقم ٣٥٦)، ومخطوطة «عدّة الحصن الحصين» لابن الجزري (ت ٨٣٣ هـ)،

(*) Cet article contient le texte d'une communication au colloque Le manuscrit arabe et l'identité civilisationnelle, Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Ibn Zohr, Agadir, 25-27 avril 2005.

(**) رئيسة قسم المخطوطات العربية بالمكتبة الوطنية الفرنسية.

المحفوظة بالمكتبة الوطنية بالرباط (برقم ٧٢١١). هذه المخطوطات الثلاث مزخرفة، ومساحة الكتابة فيها أو الزخرفة لا تستحوذ على مركز الصفحة، بيد أن الهامش السفلي فيها أكبر من الهامش العلوي.

ويرجع سبب اختلاف أحجام المخطوطات بين المخطوطات القرآنية وغيرها - في رأي الباحثة - إلى اختلاف أشكال الاستعمال، فالأولى تستعمل للصلاة والتلاوة، والأخرى للدُّرس والحُمل والسَّفَر، إذ يسمح صِغر حجمها بحزْمها مع متاع السَّفَر، لذلك كان شكل الصفحة مربعًا، وإن لم يكن هذا الشكل هو المفضَّل، فقد كانت هناك أشكال مستطيلة مساحة الكتابة فيها ذات ارتفاع مثَلت متساوي الأضلاع، وبها هامش زُخرفي؛ مثل مخطوطة مصحف مجموعة الخليلي، ومخطوطة «دلائل الخيرات» سابقتي الذِّكر، وغيرهما.

وهناك أمثلة كثيرة لمصاحف من القرن ٦هـ/ ١٢م إلى القرن ٨هـ/ ١٤م، كُتبت على الرِّق، كان نُساخها يفضُّلون الشكل المربع، ونسخة من «الموطأ» للإمام مالك بن أنس (ت ١٧٩هـ)، كُتبت سنة ٥٩٠هـ، محفوظة بالجزائر العاصمة.

ومن بين المخطوطات التي تتطابق مع النِّسب والأبعاد المذكورة آنفًا، نسخة من «الموطأ» نُسخت بين سنتي ٧٢٥ و٧٢٦هـ/ ١٣٢٥ و١٣٢٦م، ونُسخ من المصحف الشَّريف نُسخت بالمغرب بين سنتي ٧٤٩ و٧٥٩هـ/ ١٣٤٨ و١٣٥٨م، وبعض الأناجيل العِبرية التي نُسخت بالأندلس في شبه الجزيرة الإيبيرية، وجنوب فرنسا، ونسخة من الكتاب المقدَّس نُسخت بقُشتالة سنة ٦٢٩هـ/ ١٢٣٢م. وهي تتوافق في خصائصها مع مخطوطات الغرب الإسلامي.

إن الشكل المربع في مخطوطات الغرب الإسلامي ليس الشكل الوحيد الملحوظ؛ فقد استخدم النساخ الشكل المستطيل الفيثاغوري، الذي يجمع بين الكتابة والزخرفة، ومن النماذج إنجيل نُسَخ في لشبونة في نهاية القرن ١٥هـ/ ١٥م، وهو مستطيل مركزي بأبعاد مثلت متساوي الأضلاع؛ وصفحات مزخرفة من نسخة من «دلائل الخيرات»، محفوظة بالرباط، كُتبت في القرن ١٣هـ/ ١٩م.

وتوصلت الباحثة إلى أن النسب والأبعاد التي ذكرتها - على المساحة المكتوبة أو الزخرفة - وُجدت في مخطوطات لا تنتمي للغرب الإسلامي، وأن بعض الصفحات التي لم تكن تتوافق مع نسب الأشكال الهندسية كانت تتكرر كثيرًا في مخطوطات الغرب الإسلامي وغيرها، وأن الشكل المستطيل - في ما يبدو - كان يرتبط في المغرب والأندلس بنسب مثلت متساوي الأضلاع، وكثيرًا ما كان يميل إلى المحافظة الجمالية في إنتاج أشكال مميزة من المصاحف الإقليمية، تُوافق تلك التي أنتجت في المشرق، في صدر الإسلام.

هذه المحافظة التي تمثلت في التمسك بشكل معين من إنتاج المخطوطات على مرّ القرون، لا يمكن أن تتكرر - مثلاً - في الحجاز؛ لأن البيئة المحلية تتدخل لتضفي طابعًا خاصًا.

*

De nombreux recueils de prières manuscrits copiés au Maghreb au XIXe s. présentent le même format carré que les corans médiévaux de la même région, mais la surface réservée à l'écriture ou à l'enluminure a été tracée selon des proportions particulières: un rectangle dont la largeur l représente la hauteur d'un triangle équilatéral dont la longueur L est le côté (fig. 1). La largeur l de ce rectangle est donc dans l'idéal égale à $L \times \sqrt{3} / 2$. Longueur et largeur sont dans un rapport compris entre 1,13 et 1,17, si l'on admet un écart de 2% par rapport aux proportions obtenues par le calcul⁽¹⁾. Il est facile, à l'aide d'un compas, de vérifier si une surface correspond à ces proportions, quelle que soit la taille de la reproduction d'un manuscrit ou d'une reproduction: il suffit de tracer l'intersection des deux cercles qui ont pour centre les extrémités de la hauteur du rectangle, et pour rayon cette même hauteur. Si le sommet du triangle se trouve sur le côté opposé du rectangle, sa largeur est égale à la hauteur du triangle équilatéral. Une telle proportion est également souvent observée dans des manuscrits médiévaux copiés au Maghreb, si l'on prend en compte la hauteur de la surface écrite mesurée à partir de la ligne de base de la ligne supérieure jusqu'à ligne de base de la ligne inférieure, e qui correspond au cadre de réglure. Dans les manuscrits de la période intermédiaire, on rencontre également ce format de surface d'écriture, qui à travers les siècles, s'adapte au format carré comme au format vertical de la page, mais uniquement au Maghreb. Le cas d'un manuscrit copié en Iran en 1338, dont la surface d'écriture présente ces proportions paraît isolé et exceptionnel⁽²⁾. En revanche, on peut faire un rapprochement avec plusieurs manuscrits hébreux copiés dans la péninsule ibérique ou dans des aires relevant de son influence

(1) F. Déroche et al., Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe, Paris, BNF, 2000, p. 181.

(2) Dublin, Chester Beatty Library 1470, cf. D. James, Qur'ans and Bindings of the Chester Beatty Library: a facsimile exhibition. London, World of Islam Festival trust, 1980, p. 65.

culturelle comme le sud de la France, du XIIe à la fin du XVe s., qui présentent également ces proportions, ce qui confirme le caractère régional de ce choix esthétique que l'on ne peut pas rapprocher de la tradition ancienne des corans dits "coufiques".

En effet, les formats les plus approchants parmi ces derniers sont ceux des corans transcrits dans la graphie B Ib selon la classification de F. Déroche et qui seraient copiés au VIIIe s. ainsi que des parties du coran de grand format Arabe 324 (graphie C1a)⁽¹⁾, mais ils ne peuvent y être assimilés. Le rapport longueur sur largeur du rectangle de la surface d'écriture mesurée de la base de la ligne inférieure à la base de la ligne supérieure est proche mais soit inférieur soit supérieur aux limites qui définissent les proportions auxquelles nous nous intéressons ici. Il semble donc bien que cette forme soit apparue au Maghreb, al-Andalus compris pour la période médiévale, et qu'elle s'y soit maintenue, dans les manuscrits hébreux comme dans les manuscrits arabes.

Examinons quelques manuscrits arabes copiés au cours des siècles. Les exemples de manuscrits du XIXe s. dont la surface d'écriture ou d'enluminure présente ces proportions remarquables sont très nombreux. On peut signaler un Dalâ'il al-khayrât suivi d'autres textes (Rabat BNRM G 356, fig. 1)⁽²⁾, un coran (collection Khalili n° 10)⁽³⁾, pour l'enluminure (f. 1-2v) mais non pour la surface écrite qui

(1) F. Déroche, Catalogue des manuscrits arabes. 2ème partie: manuscrits musulmans. Tome I, 1: Les Manuscrits du Coran: aux origines de la calligraphie. Paris, Bibliothèque nationale, 1983, et *The Abbasid tradition: Qur'ans of the 8th to the 10th centuries AD*. London, The Nour Foundation, 1992 (The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, vol. I).

(2) *De l'Empire romain aux villes impériales: 6000 ans d'art au Maroc*. Paris, Paris-Musées, 1990, p. 294-295 ; *Dalâ'il al-khayrat wa shawariq al-anwar fi as-salat 'la an-Nabiy al-Mukhtar*, Muhammad al-Jazyuli, et autres textes panégyriques et d'invocation: fac-similé du manuscrit G 356 de la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc. Rabat, Ministère des Habous et des Affaires islamiques, 2003.

(3) n° 10, f. 1v-2. M. Bayani, A. Contadini, T. Stanley, *The Decorated word: Qur'ans of the 17th to 19th centuries*, London, The Nour Foundation, 1992 (The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, vol. IV), p. 49-51.

est un peu plus large, ou encore un 'Uddat al-hisn al-hasīn d'Ibn al-Gazarī (BNF Arabe 7211)⁽¹⁾ (fig. 2). Ces trois manuscrits sont tous enluminés, la surface d'écriture ou d'enluminure n'est pas centrée sur la page et la marge inférieure est plus grande que la marge supérieure. L'usage des corans et recueils de prières est différent de celui des manuscrits contenant des textes à étudier, et c'est peut-être pourquoi ils se distinguent par leur format des autres manuscrits. De petites dimensions, ils étaient placés dans des sacoches à bandoulière et destinés en principe à accompagner leur propriétaire dans ses déplacements. Le format de la page est carré et il est probable que ce choix renvoie aux nombreux corans médiévaux dont les pages comme la surface d'écriture étaient de format carré⁽²⁾. Au XVIIIe s., le format carré n'était pas encore revenu en faveur. Sur des pages verticales, on retrouve cependant les surfaces construites à partir d'un triangle équilatéral, si l'on inclut l'espace occupé par les motifs décoratifs marginaux. On peut donner comme exemple certains feuillets d'un coran de la collection Khalili du XVIIIe s.⁽³⁾. Au XVIIe siècle, le manuscrit de Paris, BNF Arabe 6983 copié en 1698 probablement au Maroc et contenant les Dalā'il al-khayrāt⁽⁴⁾, présente également pour les pages enluminées une construction à partir d'un triangle équilatéral, les motifs décoratifs extérieurs au cadre principal étant compris dans le rectangle (fig. 3).

Les pages du portulan d'al-Sharfi réalisé en Tunisie en 1551 présentent les mêmes proportions (BNF, arabe 2278) (fig. 4)⁽⁵⁾. Pour le

(1) L'Art du livre arabe: du manuscrit au livre d'artiste, dir. M.-G. Guesdon et A. Vernay-Nouri, Paris, BNF, 2001, n° 66, p. 98-99.

(2) F. Déroche, « Cercle et entrelacs: format et décor des corans maghrébains médiévaux » dans Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-rendus des séances, 2001, p. 593-620.

(3) n° 9, f. 157v, 162v The Decorated word, p. 47-48

(4) L'Art du livre arabe, p. 100-101.

(5) Itinéraire du savoir en Tunisie: les temps forts de l'histoire tunisienne. Tunis, Paris: Alif. CNRS, Institut du Monde arabe, 1995, p. 88-93.

XVe s., un exemple est fourni par un volume d'un Sahih d'al-Bukhārī copié en 1470 pour le souverain 'abdelwadide de Tlemcen Muhammad IV (Alger, Bibliothèque nationale d'Algérie 439)⁽¹⁾.

Les exemples sont nombreux pour la période du XIIIe s. au XIVe s. Pour les corans médiévaux, copiés sur parchemin, les copistes ont privilégié le format carré, tant pour la surface de la page que pour la surface d'écriture ou d'enluminure, dès la fin du XIe s. Le plus ancien connu est daté de 1106-1107⁽²⁾. Le format carré a cependant coexisté avec les formats verticaux dès la fin du XIe s.⁽³⁾ Le rectangle dont les proportions sont celles d'un triangle équilatéral est aussi présent au XIIIe s. Un Muwattā' copié en 1194 conservé à Alger⁽⁴⁾, présente une page carrée et une surface d'encadrement correspondant à ces proportions ; un coran copié en 1195 conservé à Uppsala présente une surface d'écriture aux mêmes proportions⁽⁵⁾. Les pages d'un coran de la BNF (Smith-Lesouef 217) copié au XIIIe ou au XIVe s présentent les mêmes proportions triangulaires que la surface d'écriture, mais comme la reliure a été refaite, on ne connaît pas le format d'origine (fig. 5)⁽⁶⁾. Parmi les nombreux manuscrits médiévaux dont les proportions correspondent à celles qui nous intéressent ici, on peut mentionner encore un Muwattā' copié à Salé en 1325-1326⁽⁷⁾ et un coran copié au

(1) FiMMOD (Fichier des Manuscrits du Moyen-Orient Datés). Paris, SEMMO, 1992 - , n° 322.

(2) Escorial, arab. 1397 copié à Malaga. Cf. F. Déroche, «Cercle et entrelacs ...», p. 593.

(3) Uppsala, Universitetsbiblioteket Obj 48. Cf. Les Andalousies: de Damas à Cordoue. Paris, Hazan, Institut du Monde arabe, 2000, n° 179, p. 158

(4) Alger, Bibliothèque nationale d'Algérie, n° 424 ; FiMMOD. Paris, SEMMO, 1992 - , n° 320. Ces observations portent sur les pages publiées des manuscrits. Pour celui d'Alger, il s'agit de la surface de l'enluminure hors encadrement.

(5) Uppsala, Universitetsbiblioteket O Vet 77. Cf. Les Andalousies: de Damas à Cordoue. Paris, 2000, n° 180, p. 158

(6) L'art du livre arabe, p. 92

(7) Rabat, Maktaba Hasaniyya 939. Cf. De l'empire romain aux villes impériales, p. 260.

Maroc entre 1348 et 1358⁽¹⁾. Dans le Muwatta' de Rabat, aux pages carrées, et dans le coran de Paris, c'est la mesure qui sépare les lignes de base inférieure et supérieure de l'écriture qui détermine le côté du triangle et donc la largeur du rectangle. Dans le coran Arabe 423 de la BNF, sur lequel figure un acte de waqf du souverain mérinide Abû 'Inân Fâris qui régna de 749 h/1348 à 759 h/1358, c'est la hauteur totale de l'écriture que l'on doit prendre en compte (fig. 6). Dans ce manuscrit, l'enluminure en pleine page est de format carré. Cependant, dans le Muwatta' d'Alger, les proportions du rectangle d'enluminure correspondent à celles d'un triangle équilatéral.

Dans un coran médiéval non daté conservé à la British Library⁽²⁾, les formes du carré et du triangle sont associées: si l'on considère la surface d'écriture sans tenir compte, du point de vue de la largeur, de la courbe du nûn de la première ligne, on peut considérer qu'elle se rapproche du rectangle construit à partir d'un triangle, mais si l'on prend en compte la courbe du nûn, on peut considérer qu'elle se rapproche considérablement du carré. La largeur des cinq lignes irrégulières semble s'équilibrer autour de ces lignes verticales, sans que toutefois aucune d'elles ne soit formellement tracée.

Le sommet du triangle équilatéral correspondant au milieu de la hauteur intervient dans la construction du décor marginal. Dans les Dala'il al-khayrât du XIXe s. de Rabat, les motifs extérieurs à l'encadrement ne font pas partie de la surface construite avec les proportions d'un triangle équilatéral, mais leurs dimensions sont déterminées par un cercle dont le centre se trouve exactement au sommet du triangle qui se trouve sur le côté extérieur.fff

Parfois, le décor marginal s'inscrit dans un demi-cercle qui a pour

(1) Paris, BNF, Arabe 423. cf. De l'empire romain aux villes impériales, p. 262 pour la surface écrite et L'Art du Livre arabe, n° 63, p. 96 pour l'enluminure.

(2) British Library, 11780. Cf. Les Andalousies: de Damas à Cordoue, n° 178, p. 157.

centre le sommet du triangle, tangent au cercle qui passe par les quatre coins du rectangle d'encadrement. Ailleurs, il s'inscrit dans un demi-cercle dont le centre est le sommet du triangle, passant par le centre du rectangle. Ailleurs encore, la largeur du décor marginal est définie par un cercle dont le centre est le sommet du triangle et le diamètre la longueur du rectangle.

Dans certaines bibles hébraïques médiévales produites dans l'aire séfarade (Espagne et Sud de la France), on relève le même usage du triangle équilatéral que dans les manuscrits maghrébins, pour l'encadrement, la surface de l'enluminure ou la surface écrite. Le manuscrit de la BNF Hébreu 105, le plus ancien des manuscrits séfarades reproduits dans *Les manuscrits hébreux enluminés des bibliothèques de France*⁽¹⁾, réalisé à Tolède en 1197-1198, présente un format de surface écrite très proche de celui que nous recherchons, mais très légèrement plus vertical. En revanche, Hébreu 14, du XIIe ou du début du XIIIe s., correspond à notre format pour ce qui concerne la totalité de la hauteur de la surface d'écriture, épaisseur de la ligne supérieure comprise (fig 7)⁽²⁾. Il en va de même pour une bible copiée en 1232 en Castille, pour la surface d'écriture de la ligne de base inférieure à la ligne de base supérieure⁽³⁾, et encore pour une autre copiée vers 1260-1280 à Tolède ou Burgos, pour l'encadrement constitué par une ligne d'écriture de grand module et deux lignes de micrographie. Le côté de notre triangle est mesuré entre les lignes de

(1) G. Sed-Rajna, *Les Manuscrits hébreux enluminés des bibliothèques de France*. Leuven, Paris: Peeters, 1994.

(2) *Les manuscrits hébreux enluminés* ..., n° 2, p. 4-5.

(3) Paris, BNF, Hébreu 25. F. 17 reproduit dans S. Sithon, *Interdit de la représentation dans le judaïsme et création artistique: leçons des bibles médiévales de l'Espagne*, t. II, p. LXXVI (Thèse EPHE, section des sciences religieuses, 2004. Publication en cours). Les feuillets avec encadrements ne présentent pas le même format. Cf. *Les manuscrits hébreux enluminés*, n°3, p. 5 et M. Garel, *D'une Main forte*, Paris, Seuil, 1991, n° 39, p. 58-59.

base de l'écriture de grand module, qui tourne autour du rectangle⁽¹⁾. Parmi les manuscrits plus tardifs, on peut signaler une bible copiée probablement en Castille, vers 1475 et 1480, pour l'enluminure⁽²⁾.

Que ce soit dans les manuscrits arabes ou dans les manuscrits hébreux, le format dont nous avons constaté la grande fréquence ne représente pas la seule figure remarquable utilisée par les copistes. Le rectangle de Pythagore (longueur sur largeur = 1,33) détermine la plus grande des surfaces qui composent le décor du f. 524 d'une bible copiée à Lisbonne à la fin du XVe s. et dont le rectangle central est aux proportions d'un triangle équilatéral⁽³⁾. On le rencontre aussi dans quelques pages d'enluminure des Dalâ'il al-khayrat de Rabat du XIXe s., où il s'harmonise assez mal avec la page carrée⁽⁴⁾. Dans un manuscrit du Shifâ' du XIXe s.⁽⁵⁾, de format vertical, la surface d'écriture encadrée correspond au double rectangle de Pythagore (longueur sur largeur = 1,50), tandis que la bordure de la page contenant les mentions marginales a des proportions équivalentes à notre actuel format A4 (longueur sur largeur = 1,41). Les enluminures qui ouvrent le volume ont les proportions du rectangle d'or (longueur sur largeur = 1,62). On constate aussi parfois la présence de proportions remarquables dans des surfaces écrites ou enluminées de manuscrits non maghrébins mais leur fréquence dans les manuscrits des diverses régions n'a pas été étudiée. Les pages dont les proportions ne correspondent pas à des formes géométriques particulières sont également très fréquentes, dans les manuscrits maghrébins comme ailleurs. Toutefois, il semble bien que le rectangle aux proportions d'un triangle équilatéral soit associé au Maghreb et à la Péninsule

(1) Paris, BNF, Hébreu 22, D'une Main forte, n° 35, p. 51 ; Les manuscrits hébreux enluminés, n° 7, p. 16.

(2) Paris, BNF, Hébreu 29, Les manuscrits hébreux enluminés ..., n° 36, p. 96.

(3) Paris, BNF, Hébreu 15, Les manuscrits hébreux enluminés ..., n° 53, p. 131.

(4) voir note 4.

(5) Rabat, BNRM, G 636. Cf. De l'empire romain aux villes impériales, p. 284.

ibérique. On a souvent qualifié de conservatisme une esthétique régionale tendant à reproduire des formes privilégiées dans les corans des débuts de l'islam, qui trouvent leur origine en Orient. Ici, si le conservatisme se manifeste dans la permanence de l'emploi d'une forme à travers les siècles, il ne saurait concerner des éléments élaborés au Hijâz, mais bien une invention locale, dont il serait intéressant de trouver les traces les plus anciennes, éventuellement sur des objets autres que les livres.

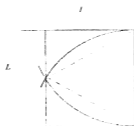


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

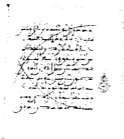


Fig. 6

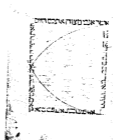


Fig. 7
